L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Proprietaire | Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph | F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 3. No. 15 Nouvelle Serie | TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 18 OCTOBRE, 1910 | 18 ANNEE

QUI VEUT VOYAGER LOIN MENAGE SA MONTURE

Et qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen.

LES PILULES ROUGES

EN FOURNISSENT LE MOYEN AUX FEMMES.

Comme preuves deux guérisons.

Nos bons vieux aïeux parlaient souvent par proverbes.

C'était un façon populaire d'exprimer, en peu de mots bien choisis, quelques pensées profondes et des opinions imprégnées de saine et vigoureuse philosophie.

Le proverbe, facile à retenir, se transmettait ainsi de père en fils et de village en village, pour constituer la sagesse des petites gens, et dans les siècles où les livres ne se trouvaient que dans les monastères, parce que l'imprimerie n'était pas encore connue, le proverbe suppléait à ce manque de lecture et fournissait à l'intelligence assez de solides notions pour la tenir en éveil et la faire réfléchir.

Or, de tous ces proverbes qui nous viennent ainsi du passé, l'un des plus sages et des plus savants est encore celui que nous avons mis en tête de cet article: Qui veut voyager loin doit ménager son cheval ou sa monture.

Parce que autrement, et si, par fanfaronnade, le cavalier fatigue, éreinte ou surmène sa bête durant les premières heures, il court le risque de rester en route et de s'en revenir à pied.

Appliquons maintenant ce proverbe à l'organisme humain et nous dirons: Qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen. Et ce moyen consiste exactement à ménager sa monture. C'est-à-dire que, pour vivre vieux et vivre bien, il faut, non pas seulement connaître ses forces pour ne jamais entreprendre rien qui soit au-dessus d'elles, mais encore et surtout ne rien négliger pour maintenir son organisme en bonne condition. Ce qui n'est aujourd'hui qu'un bobo peut devenir une plaie cancéreuse, si nous laissons le bobo s'envenimer. Et au point de vue des piastres et de la sécurité, il coûte moins cher et c'est moins risqué de guérir un bobo que de combattre une plaie cancéreuse.

Mais, de tous les organismes, il n'en est aucun qui soit plus délicat, plus sensible et plus impressionnable que l'organisme de la femme. Le moindre incident se complique à n'en plus finir dès qu'on y met de la négligence, et tel malaise qui pourrait, au commencement, se guérir en quelques jours, devient, si on laisse faire, une maladie qui mène au tombeau.

De là l'extrême importance d'avoir constamment sous la main un remède qui soit facile à prendre et qui soit efficace.

Et c'est pour ce motif que la femme, la jeune fille qui veut voyager loin, c'est-à-dire grandir en force et en santé et s'acquitter pleinement de ses fonctions domestiques et sociales, doit prévoir les accidents de la route pour en éviter les complications meurtrières.

A ce compte, cette femme ou cette jeune fille n'a pas de guide plus sûr que ses propres compagnes dont nous publions les lettres et les photographies. Car ces personnes ont éprouvé les malaises ou enduré les maladies qui menacent toutes les femmes, et du moment qu'elles ont été guéries par les Pilules Rouges et qu'elles ont la sincérité de proclamer leur reconnaissance, il est évident que ces témoignages doivent constituer la meilleure des recommandations et indiquer à toutes les femmes maladives ce qu'elles doivent faire pour MENAGER LEUR MONTURE, pour recouvrer les forces et la vigueur perdues et redevenir de robustes et joyeuses ménagères ou des jeunes filles en pleine santé.

Si vous, femmes malades, ne pouvez aller vous-mêmes consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, écrivez donc, et écrivez aujourd'hui plutôt que demain, car demain, ce sera peut-être trop tard. Ces consultations, du reste, ne coûtent pas un sou.

Mme. Ed. Sasville, Malone, N. Y.

" J'ai souffert pendant plusieurs mois de faiblesse générale et d'épuisement nerveux, le tout accompagné de maux de tête si fréquents et si violents que j'en étais découragée. C'est sur ces entrefaites que j'entendis parler des Pilules Rouges. J'en pris pendant quelques mois et, grâce à ce bienfaisant tonique, je suis guérie. Mes forces me sont revenues avec la santé que j'avais auparavant. En un mot, je suis complètement remise; mes maux de tête d'autrefois ne reviennent plus et c'est en présence d'un résultat si sensible et si encourageant que je suis heureuse d'en faire part à tous ceux et celles qui viennent me voir."

Dame ALMA LEFEBVRE, Viauville, Qué.

" Pendant toute ma jeunesse j'ai souffert beaucoup périodiquement, et chaque année semblait augmenter le mal. Après mon mariage, j'étais forcée de prendre le lit souvent pendant plusieurs jours, et je me relevais toujours de plus en plus faible. Pour refaire mes forces, j'eus recours aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'avais déjà employées avec le plus grand succès dans mon jeune âge. Cette fois encore mes douleurs furent calmées et je me sentis plus vigoureuse. Je trouve que ce remède n'a pas son égal et j'aime à l'employer de temps en temps pour me soutenir."

Dame ED. SASVILLE, 35 South Pearl, Malone, N.Y.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

Les Romans

Voici, nous dit le chevalier, ce qui s'est passé dans cette maison aux volets verts qui regarde le lac par-dessus son petit mur de briques roses drapé de clématite et de jasmin d'Espagne. Dans tout le pays il n'y a pas d'histoire plus tragique ni de maison plus gaie.

La comteste avait vingt ans. Elle était très belle, pieuse, modeste, intelligente. On l'avait mariée à dix huit ans, de son plein gré. Le comte était riche, bien fait, d'un esprit peut-être un peu froid, mais galant homme, plein de religion et d'honneur.

Un parent, un élégant qui parlait bien, qui dansait bien, qui montait bien à cheval, l'élégant que [illegible] —s'inprit pas le danger ; la femme les lut avidement en provinciale qu'elle était, par cette raison, très stupide et de grand usage, qu'une femme du monde doit connaître la littérature du monde.

J'en ai vu des plus femmes de bien, et du plus haut rang (je ne dis pas du plus haut emploi ; dans les emplois on trouve d'étranges figures) ; j'ai vu de vraies duchesses de vraies marquises fleurs de nom et de race, jeunes mariées, jeunes mères, pleines de fierté.

Qui lisaient Mme Sand, M. Hugo, M. de Musset, et bien d'autres. Et même,—ô poètes, humiliez-vous !—leur goût secret et leur admiration étaient pour M. Sue : "C'est un infâme, disent-elles, mais l'on doit avouer qu'il écrit bien ! "

Voilà ce que j'ai entendu, moi, des propres descendantes de ces [illegible] pour qui Racine écri[illegible]

Les Françaises partie, que reste ra t-il ? Que tirera le monde des Moscovites et des Autrichiennes qui jouent les comédie de M. Caraguel ? Mes amis, les femmes s'en vont. La littérature les emportes. Elles lisent encore des romans lorsqu'on leur a montré les auteurs. Connaissez-vous l'histoire de Balzac à Turiu ?

Balzac vint à Turin, et on lui donna des fêtes. Vous avez rencontré ce gros homme d'un aspect assez trivial. Son aplomb parut l'assurance du mérite. J'entrai dans une maison noble où l'on venait de le régaler. C'était l'heure des encensements. Balzac reniflait tout d'un air dédaigneux et qui disait : Encore !

L'auteur de Mie Prigioni se trouvait là. Ce bon Silvio, la politesse même, voulut aussi complimenter le héros. Il ne savait trop com[illegible] —"Monsieur,

Silvio pensait lui fournir l'occasion de faire briller son esprit et d'en réparer un peu les erreurs. — "Ma foi, monsieur, répondit l'impulent, je me suis proposé de me faire quarante mille francs de rente. J'en ai déjà vingt mille, et je marche bon train."

Il croyait dire une gentillesse. Pourtant cette grossièreté révolta. On le lui fit sentir ; il ne s'en tira pas magnifiquement. Il s'éteignit et ne put se rallumer de toute la soirée. Mais les femmes continuèrent de lire ses livres au détriment de leur cervelle.

J'ignore si ma pauvre petite comtesse avait lu Balzac, ou si elle admirait davantage Mme Sand. Ce que je sais trop, c'est que sa pauvre tête partit. La voilà prise d'une passion violente pour le lâche faquin qui s'était introduit dans sa maison.

Elle n'a pas cessé d'être vertueuse. Cette passion lui fait horreur. Sans trouver le courage de fuir, elle combat elle prie, elle pleure. Elle ne quitte les églises que pour s'enfermer dans son oratoire. C'était ce petit pavillon que tapisse un églantier. Combien de soupirs ont entendus les roses !

Tout le monde voit que la malheureuse souffre et se meurt, et aucun ne devine son secret. Celui qui la tue redouble son poison, dans l'attente d'un triomphe prochain.

Son triomphe sera terrible.— Moins affreux pourtant qu'il n'a l'ignominie de l'espérer !

La jeune femme est obsédée, elle se sent perdue. Voulant à tout prix sauver l'honneur, sa raison fléchit, sa vertu lui inspire un hétoïsme criminel. Enfermée dans le cabinet où elle se retirait pour peindre, elle s'empoisonne avec les couleurs dont sa palette était chargée.

O Dieu de miséricorde ! Notre père qui est dans les cieux avait entendu les plaintes de cette victime. Il prit sa vie en expiation, mais il ne voulut pas la frustrer de ses combats et de la mort lui ramenasse sa raison.

Elle se confessa d'un coeur contrit, Elle dit au comte : "Consolez vous. Je meurs d'un coup de folie où vous n'êtes pour rien. Je vous honore et je vous aime ; depuis que je suis à vous, je n'ai pas cessé de vous honorer et de vous aimer."

Ainsi elle mourut, dans les tortures, mais pure, repentante et tranquille, donnant un pardon plein de pitié, recevant un pardon plein d'amour. Son âme, arrachée par un dernier effort, laissa sur ce beau visage le sourire de la réconciliation.

Le mari ne sut rien. Il pleura sincèrement. Plus tard, un amour romanesque—il y en a encore dans ce pays—est venu remplir son coeur. A travers le mur de briques roses drapé de clématite et de jasmin d'Espague, vous entendez les cris joyeux de ses enfants.

LOUIS VEUILLOT.

HECATOMBE DE MINEURS

Starkville, Col., 10.—Plus de cinquante mineurs ont été ensevelis dans une mine de la "Colorado Steel and Iron Co." par une explosion qui s'est produite à Starkville, Colorado, et des sauvateurs ont fait des efforts héroïques hier pour pénétrer dans les profondeurs de la mine mais l'exaltation de gaz dangereux rend le travail de sauvetage très difficile ; hier après-midi, ceux qui dirigent le travail de sauvetage ont déclaré qu'ils n'enverraient personne dans la mine avant qu'un soufflet ait été installé, ce qui a été fait. M. James Wilson, inspecteur de la mine de Starkville, quoique malade, s'est [illegible] du désastre pour se porter au secour de leurs compagnons, mais il succomba sous l'effort et dut reprendre le lit.

D'après un rapport du coroner, il y aurait dans la mine 28 Polonais, 3 Russes, 10 Américains, 4 Mexicains et 1 habitant de la Servie soit 46 hommes en tout. Mais on croit que le nombre des victimes est beaucoup plus considérable que le coroner ne le dit, et qu'il est plutôt près de 80 que de 50. En plus des efforts faits pour pénétrer dans la partie est de la mine de Starkville, des mineurs d'expérience ont été envoyés dans celle d'Engelville, qui en est voisine pour tenter de percer le mur qui a était construit il y a que.ques mois entre les deux mines.

L'explosion a détruit toute la partie est, ou ancienne partie de la mine de Starkville, et l'on se perd en conjectures sur les causes qui l'ont produits.

Cette mine avait toujours été regardée comme ne contenant pas de gaz dangereux et l'on n'avait pas même cru qu'il était nécessaire d'y faire usage de lampes de sûreté. C'était de plus une mine où tout le travail se faisait au pic, et où, l'on ne faisait pas usage d'explosifs.

"Je te connais"

Une enfant de neuf ans, dans la Colombie, pays de Missiou, n'avait pas fait sa première communion ; elle était trop jeune mais elle désirait tant recevoir le bon Dieu.

Elle va trouver le missionnaire ; "Père, je voudrais faire ma première communion".

—Tu voudrais faire ta première communian ?....Mais tu es trop jeune et tu connais pas l'Eucharistie.

La chère petite revint à la charge, mais vainement ; même refus de la part du missionnaire.

Un soir, vers l'heure du midi, elle était seule dans l'église ; contre son habitude à pareille heure, Mgr Durieu, passant près du saint lieu, se sentit pressé de faire une visite au Saint-Sacrement. Il entra sans être remarqué de l'enfant qui priait à haute voix devant le tabernacle. Elle disait : Chef, mon père, le prêtre dit que je te connais pas. Mais je te connais : tu es le Fils de Dieu, tu es l'Enfant qui est né dans l'étable de Béthléme, tu as vécu à Nazareth, on t'a trouvé dans le temple parmi les hommes de la prière, tu as donné la prière, tu es mort sur la croix, tu es ressuscité le troisième jour. Tu vois que je te connais. Eh bien ! je te demande une chose que tu ne me refuserais pas, toi : ouvre les yeux du prêtre afin qu'il voit que je te connais.

Le missionnaire pleura d'attendrissement et s'esquiva sans bruit. Le soir, après le chant des vêpres, dans l'église au milieu de l'assistance, il appela la fervante enfant :

"Viens ici toi. Combien de fois as tu visité Notre-Seigneur aujourd'hui ?

– Quinze fois.

—Qu'est-ce que tu lui as dit ?

La petite fille hésite une minute, elle lève son regard timide vers le missionnaire.

—Père, je lui ai dit du mal de toi.

Et elle reprend sa prière de tout-à l'heure,

Alors le Père s'adressant à l'assemblée : "Vous voyez que Dieu écoute les prières bien faites. Je n'avais pas la coutume d'aller à l'église à l'heure où cette enfant s'y trouvait. Le Saint-Esprit m'y a poussé. Mon enfant, tu as bien fait de venir prier ; le Chef d'en haut m'a ouvert les peux ; je vois que tu connais Jésus Christ ; tu fe-

"JEUNE VAURIEN" DE 64 ANS

New-York, 8—Une scène peu banale s'est déroulée au tribunal de Bedford avenue. Un vieillard de quatre-vingt-neuf ans avait traduit devant les tribunaux son fils, un jeune homme de 64 ans, pour sa mauvaise conduite. Il a, en termes émus, narré au juge les escapades de cet incorrigible gamin, qui rentrait fréquemment chez lui après avoir trop fêté et se livrant alors à des plaisanteries d'un goût douteux.

"Croiriez-vous, juge, dit alors le père, que l'autre jour il tourna le gaz à plein jet, parce que je l'avais puni pour être rentré en état d'ébriété ?"

"Qu'avez-vous à répondre à cela ?" demanda le juge au "méchant gamin".

Le méchant gamin qui possède une superde paire de favoris blancs coquettement peigné, répondit d'un air pleurnichard : "Papa sait bien que depuis l'âge de 15 ans j'ai essayé de me corriger sans y parvenir".

Le juge crut devoir attribuer à l'accusé l'épithète de jeune vaurien" et le condamna à quelques jours de prison.

"Papa, je t'en prie ! s'écria alors le vieillard en larmes, laisse-moi m'en aller et je te promets que je serai sage....toujours".

Mais le père resta inexorable et lui dit : "Ce sera pour toi une bonne leçon, espérons qu'elle te servira pour l'avenir, et que tu recommenceras en sortant une nouvelle vie".

MAIL CONTRACT

Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 4th. November, 1910 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, three times per week each way, between Charlottetown and Nine Mile Creek from the 1st January next.

Printed notices containing further information as to conditons of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Charlottetown, Rocky Point, Fairview, New Dominion, Nine Mile Creek Cumberland and at the office of the Post Office Inspector, at Charlottetown.

John F. Whear
Post Office Inspector

Post Office Inspector's Office
Cuarlottetown Sept 22 10

ROAD SALES !

DIVISION No. 1, B. PRINCE Co

The undersigned will sell by public auction on Monday, Oct., 17th inst., beginning at 8 a. m., Cannon's Bridge, Kildare, Herbert Bowness' Bridge, Kildare, Hill at John Patton's, South Kildare, Culvert near Millman's, Alberton, Dock Bridge, Hills River Bridge, Charles Mountain's Bridge, Alma, Wiggins' Bridge, Centre Line Road, Curley's Bridge, Miminigash.

Michael O'Rourke
Road Inspector

Fumez et Chiquez le Tabac

LABOR KING

En Torquettes
Manufacturé par la
Rock City Tobacco Co.
QUÉBEC

Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâtisses bien assurées. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT
Tignish, P. E. I.

Always be insured against Sickness and Accidents

THE LONDON GURANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies.

Be insured and have protection.
F. J. BUOTE, AGENT
Tignish, P. E. I.

P. C. MURPHY, M.D.,
Médecin—Chirugien
TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M
Médecin—Chirugien
TIGNISH, ILE DU P

MCQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
SUMMERSIDE, P. E. I.
Argent à prêter
NEIL MCQUARRIE
AUBIN E. ARSENAULT

BERNARD HOTEL
Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelery in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.

Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP

Dr. A. L. Purdy, Dentist
ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

WANTED

500 Head of Cattle
2000 Sheep and Lambs
Hides and Pelts
for which I will pay the highest price, delivered at my Canning Factory, on and after the 1st October.

Also 20,000 Bushels Black and White Oats, delivered at my warehouse, Alberton.

J. AGNEW
Sept., 13—2 m.

CAPSULES CRESOBENE (PRODUIT BALSAMIQUE) SPECIFIQUE DE LA TOUX
TOUJOURS EN FLACONS. EN VENTE PARTOUT. 50 S

Chapeaux d'Autonme et d'Hiver

Je viens de recevoir mes chapeaux d'automne et d'hiver.

Venez voir mon assortiment.

Les plus belles modes. Les dernières nouveautées de Paris et New-York.

Rien que ce qu'il y a de mieux au magasin

"Fleur-de-Lis"
TIGNISH